

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 9

Artikel: De l'éducation du cœur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- a) Lecture du protocole ;
- b) Discussion des trois questions mises à l'étude ;
- c) Approbation des comptes ;
- d) Nomination du comité ;
- e) Choix du lieu de la prochaine assemblée ;
- f) Propositions individuelles ;
- g) Réunion du nouveau comité.

12 heures : Banquet à Tivoli.

3 heures : Visite à l'Exposition.

(Le jeudi 20, jour de notre réunion, sera le premier jour, où l'Exposition agricole sera ouverte au public).

La société catholique des instituteurs allemands aura son assemblée annuelle à Einsiedeln, à l'occasion de la réunion générale du Pius-Verein. Nous aimons à croire que plusieurs membres de notre association voudront y prendre part. En voici l'ordre du jour :

- 1^o Lecture du protocole ;
- 2^o Rapport sur les progrès de la société ;
- 3^o » l'association des mères chrétiennes ;
- 4^o » la revue pédagogique ;
- 5^o Révision des statuts ;
- 6^o Rapport sur la nécessité d'écoles normales centrales ;
- 7^o » sur cette question : Que peut-on et que doit-on faire en faveur des enfants à l'époque de leur émancipation de l'école ?

Nous souhaitons à nos chers collègues de la Suisse allemande tout le succès que méritent leur zèle et leur dévouement.



DE L'ÉDUCATION DU CŒUR.

(Suite.)

Qui nous fera connaître le cœur humain ? Qui nous expliquera ce mélange de grandeur et de bassesse, de force irrésistible et de faiblesse extrême, de penchants avilissants et de sublimes aspirations ? Qui pourra pénétrer dans ce mystérieux sanctuaire pour

en éclairer les profondeurs qui échappent à la perspicacité du regard le plus exercé ? Consultez la philosophie, elle ne vous répondra que par le doute et les conjectures. Adressez-vous au contraire à la religion, elle fixera toutes vos incertitudes, et, soulevant le voile qui cache les destinées de l'homme, elle fera descendre un rayon de sa divine lumière jusque dans les plus secrets replis du cœur humain et vous instruira sur l'origine de ses faiblesses et le principe de sa grandeur. Je résume en quelques mots ses sublimes enseignements.

Avec la vie, nous dit-elle, l'homme reçut du Créateur, dans son esprit la connaissance du vrai, et dans son cœur l'amour du bien. Et parce que Dieu est le bien suprême, et qu'après lui rien n'est beau et bon comme la vertu, il se trouvait ainsi naturellement porté à aimer Dieu et la vertu. Cette disposition lui rendait douce et facile la pratique du bien. Afin même qu'il s'y portât avec plus d'ardeur, Dieu l'avait rendu susceptible de certains sentiments vifs, appelés passions, qui, dans les vues de la Providence, devaient servir à le détourner plus promptement et plus efficacement du mal, et à le guider avec plus d'entraînement vers la vertu. Le péché est venu déranger une économie si admirable. Toutefois, il n'a pu détruire entièrement l'œuvre du Créateur. Quoiqu'il se fût volontairement détourné de Dieu, et par un acte d'autant plus coupable qu'il était parfaitement libre, le cœur n'en continua pas moins à sentir le devoir et le besoin d'aimer le bien qu'il avait quitté; mais il sentit aussi naître et grandir en lui l'amour du mal, dont les attraits l'avaient une première fois séduit. De là cette double pente du cœur de l'homme : par le sentiment primitif, il tend à Dieu et à la vertu ; par la dépravation originelle il incline au mal. De ces deux tendances la seconde prédomine malheureusement dans le grand nombre ; non pas qu'on aime le mal en soi, mais parce qu'il favorise davantage des penchants contre lesquels il semble dur de lutter, parce qu'il est d'ailleurs d'une pratique bien plus facile et qu'il se présente avec l'appât de la jouissance, du plaisir et même de l'utilité. De leur côté les passions qui ont aussi perdu beaucoup de leur bonté première, suivent le cœur dans ses écarts, se mettent au service de ses affections déréglées et lui font aimer les objets avec une ivresse parfois délirante.

Il est facile, dès lors, de concevoir ce que pourra produire un cœur ainsi livré à toute la fougue de ses penchants, ainsi servi par ses passions, s'il ne rencontre personne pour le calmer, le régler et donner au sentiment la direction qu'il doit suivre.

Or, c'est là votre tâche dans l'éducation. Ramener les coeurs de vos élèves à l'amour de Dieu et de la vertu, les y fixer par tous les moyens que peut suggérer le zèle ; tel doit être l'objet de votre sollicitude auprès d'eux. Ils sont jeunes encore, il est vrai, mais n'oubliez pas qu'à leur naissance ils ont reçu la nature humaine telle que le péché l'a faite, et, par conséquent, avec tous les germes du mal.

Mais que ferez-vous pour atteindre le cœur de l'enfant ? Souvent, je vous l'avoue, ce n'est pas chose facile. L'enfant est un être doué de liberté et de volonté ; la violence ne peut exercer aucun pouvoir dans ce sanctuaire impénétrable qu'on appelle le cœur humain. Il faut que l'enfant veuille librement le bien que vous voulez lui faire ; sans sa coopération, votre influence sur son éducation morale est absolument nulle. Des règlements disciplinaires, une surveillance active et vigilante, une sévérité constante à punir toutes les fautes ; tous ces moyens peuvent, à la rigueur, empêcher les désordres apparents, mais descendez au fond du cœur et voyez ce qui s'y passe. Quelle misère morale sous cet extérieur si bien réglé ! quel dégoût pour tous ces devoirs que l'on impose sans les faire aimer ! quelle impatience à s'affranchir du joug odieux qu'on fait peser sur eux, et, le dirai-je, quelle haine profonde pour le malheureux instituteur qui croit que les âmes se gouvernent comme les corps, par la violence. Quel fruit espérer d'un tel état de choses ? Tous les instincts généreux sont étouffés dans le cœur de l'enfant ; les mauvaises passions y grondent sourdement ; elles n'attendent que l'occasion d'éclater et alors elles sévissent avec d'autant plus de violence qu'elles ont été contenues plus fortement.

Voulez-vous exercer une influence morale sur le cœur de vos élèves, aimez-les d'un amour vrai et désintéressé, et tout vous sera facile. Le maître qui aime peut reprendre et punir si l'ordre général ou le bien particulier du coupable l'exige ; car, dans sa sévérité même, on ne sent ni l'emportement, ni la prévention, ni l'aigreur, on ne soupçonne pas même l'injustice, et l'élève, quand il a du cœur, est plus fâché d'avoir contristé une personne dont il se sent aimé, que du châtiment qu'il s'est attiré. C'est surtout au maître qui aime l'enfance qu'on peut appliquer cette belle parole de saint Augustin : *Aimez et faites ce que vous voulez.* Ce que vous ferez sera bien fait ; ce que vous direz sera bien accueilli ; ce que vous désirerez sera bien accompli. L'enfant ne demande pas mieux que de vous confier son cœur, que de vous aimer, car il est naturellement attachant. Mais pour cela il demande un amour réciproque. Un sourire, un regard sympathique, un témoignage d'affection le rend heureux, et du moment qu'il est persuadé que vous l'aimez, il s'attache à vous, vous êtes maître de son âme tout entière ; vous pouvez, à votre gré, extirper les défauts, développer toutes les vertus, vous n'éprouvez plus de résistance. Mais si l'enfant vous voit toujours mécontent, si jamais il n'a pu surprendre dans votre regard la moindre sympathie, si jamais il n'a entendu de votre bouche une parole d'encouragement ou de bienveillance, dites-moi, je vous le demande, comment voulez-vous que le pauvre enfant se confie à vous ? Son cœur, qui s'était épauillé au sein de la famille, a cherché en vous la sollicitude d'un père, la tendresse d'une mère, et il n'a trouvé qu'une froide indifférence. Il en a été péniblement froissé, s'est resserré et fermé sur lui-même ; et, à partir de ce moment, il ne vous regardera plus

comme son maître, comme son plus grand bienfaiteur, mais comme son tyran.

Oui, Messieurs, quand même ce ne serait que pour votre bonheur, pour l'allégement des peines attachées à vos fonctions, vous seriez encore obligés d'aimer les enfants, de les aimer beaucoup, et d'agir constamment sous l'impulsion de cet amour. Vos devoirs sont nombreux et difficiles, mais à côté de tous les grands devoirs, la Providence a mis un grand amour; et ainsi les devoirs sont accomplis, même les plus difficiles, sans répugnance et presque sans efforts. Nous en avons une preuve touchante dans le cœur des pères et des mères. Nous ne pouvons accepter de porter avec eux le fardeau de l'éducation qu'en aimant comme eux; sinon la charge est trop lourde et on la traîne plutôt qu'on ne la porte. Non, j'ose le dire, nul autre mobile que l'amour, pas même celui du devoir et du devoir imposé, sanctionné par la religion, ne soutiendrait longtemps un instituteur dans cette pénible carrière. Si l'idée du devoir nous restait seule, elle exciterait notre zèle sans adoucir nos peines, elle nous montrerait la gravité de nos obligations, sans en alléger le poids, et peut-être même nous donnerait la pensée de nous y soustraire plutôt que le courage de les remplir. Il y a trop à faire, trop à sacrifier, si l'on n'a point dans le cœur une grande part de cet amour que Dieu a mis dans le cœur des pères et des mères, et qui est pour le maître chrétien, le signe de sa vocation.

Si vous chérissez vos élèves, cet amour vous rendra ingénieux à trouver les moyens de leur être utile. Vous vous ferez tout à tous, comme l'Apôtre saint Paul, pour les gagner tous à Jésus-Christ; vous vous multiplierez pour donner vos soins à chaque enfant en particulier. Car, remarquez-le bien, Messieurs, l'éducation du cœur des enfants ne se fait pas en masse; si vous ne prenez chacun en particulier, vous perdez votre peine. Et ici, Messieurs, point de préférence, point d'exclusion; l'enfant du pauvre mérite vos soins comme celui du riche; la Religion, l'Etat, les familles vous ont confié ces enfants, c'est une infidélité coupable d'en négliger un seul. Les parents chrétiens n'excluent aucun enfant de leur amour; vous les remplacez auprès de vos élèves, vous devez avoir pour tous la même affection.

Si vous devez chérir et soigner vos élèves également, cela ne veut pas dire qu'il faille les traiter tous de la même manière. Quel est le médecin assez inhabile pour prescrire à tous ses malades les mêmes remèdes, le même traitement? Les hommes diffèrent plus les uns des autres par leur caractère que par leur figure, et chaque caractère demande des soins particuliers. Vouloir les traiter également, c'est s'exposer à manquer leur éducation.

(*A suivre.*)